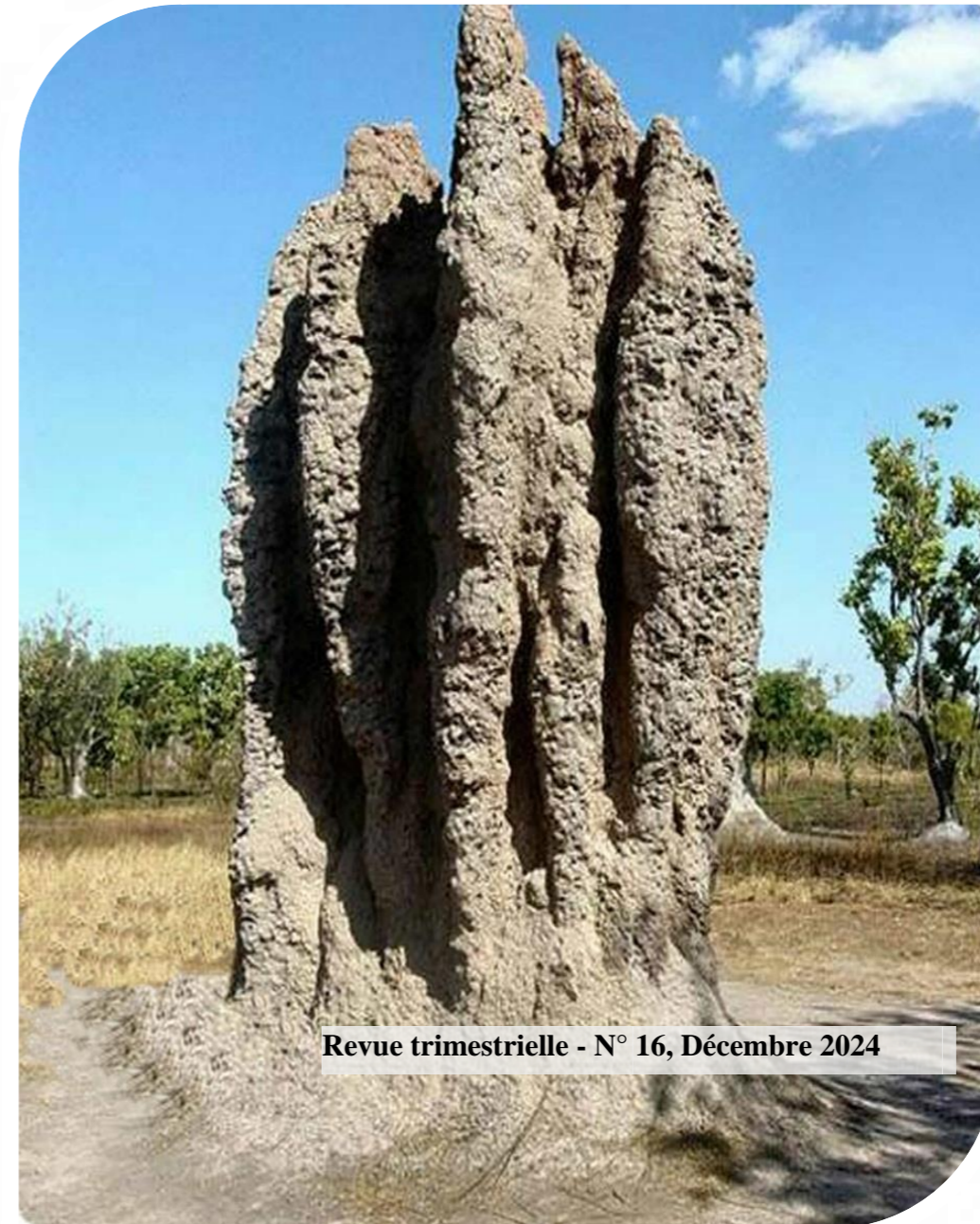


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 16, Décembre 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 16 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2024)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2024 = 5.302

SJIF (A division of InnoSpace)



SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2024 = 5.302 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2024).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2024 = 5.302]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **FEMMES, SOCIÉTÉS ET DÉVELOPPEMENT DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE LÉONORA MIANO**-----p. 8-26
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr d'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
2. **MULTIPLE VENTE DE TERRE ET OCCUPATION DE RESERVE ADMINISTRATIVE DANS LE GRAND LOME** ----- p. 27-48
AVOUGLA Komlan, Université de Lomé (Togo)
MIFERA Nazif, Université de Lomé (Togo)
3. **MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES**----- p. 49-68
Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
Dr TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)
4. **LA TRANSGRESSION DE L'ESPACE DANS LE PIÈGE À CONVICTION DE JEANNETTE AHONSOU**----- p. 69-84
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **L'ÉCRITURE PREEMPTIVE : SYNERGIE ENTRE LITTÉRATURE, CINEMA, PAIX ET COHESION SOCIALE** -----p. 85-103
Dr MAMAH Abou-Bakar, Rhodes Colleges, Memphis (USA)
6. **DE-INVISIBILIZING AFRICAN AMERICAN WOMEN IN THE MARCH ON WASHINGTON, D.C.** ----- p. 104-119
Dr BADJIOU Aouia, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Dr PODA Michel, Université Joseph Ki-zerbo (Burkina-Faso)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
7. **BRIDGING REALITY WITH ARTISTIC REPRESENTATION IN POSTMODERNIST POETRY: ASHBERY'S SELF-PORTRAIT IN A CANVAS MIRROR** ----- p. 120-139
AVONO Komla M., Université Lomé (Togo)
AMEDOKPO Komi, Université de Lomé (Togo)

8. **ÉTUDE DU PARC HÔTELIER DANS LE PÔLE TOURISTIQUE DU NORD :
LE CAS DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS----- p. 140-159**
CISSÉ Abdoul Wahab, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Senegal)
9. **LE MARIAGE COUTUMIER CHEZ LES MALINKÉS DE CÔTE D'IVOIRE
: UNE CÉRÉMONIE DE THÉÂTRALITÉ ET D'ANIMATION
SOCIOCULTURELLE ----- p. 160-180**
FANNY Losseni, Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)
TANO Kouakou Pierre, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
10. **TRACABILITE DE L'ELLIPSE DANS L'ECONOMIE DE LA LANGUE
CHEZ LOUIS-FERDINAND CELINE----- p. 181-197**
KEI Joachim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
**EGNIFI Sadikou Christy Guy-Charles, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)**
11. **RHETORIQUE DE L'EXCES OU L'ART DE L'AVILISSEMENT DE
L'ADVERSAIRE DANS LE CHAMP POLITIQUE IVOIRIEN ----- p. 198-215**
GBOGBOU Abraham, École Normale Supérieure (ENS) (Côte d'Ivoire)
12. **COVID-19, FERMETURE DES FRONTIÈRES NIGERO-BENINOISES ET
INOBSERVANCE DES MESURES PAR LES FDS ET LES USAGERS----- p. 216-229**
OUSSEINI ISSA Ibrahim, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)
OUSSEINI Aichatou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
13. **LA RESPONSABILITE DU CHEF DE L'ETAT, ETUDE A PARTIR DES CAS
CAMEROUNAIS ET TCHADIEN----- p. 230-250**
DERLEM DEOUNANG, Université de Sarh (Tchad)
14. **LA CERAMIQUE DE LA BUTTE ANTHROPIQUE N°1 DE YOULOU DANS
LE NORD-EST DE TCHERIBA (BURKINA FASO)----- p. 251-269**
BIRBA Noaga, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
TIEMTORE Rosine, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)
15. **MIGRATION ET QUÊTE IDENTITAIRE CHEZ AYAYI TOGOATA
APEDO-AMAH (UN CONTINENT À LA MER !) ET EDEM AWUMEY (LES
PIEDS SALES) ----- p. 270-289**
Piyabalo NABEDE, Université de Lomé (Togo)

16. BELONG AS A SATIRE OF AFRICA'S LONG WAY TO DEMOCRACY AND DEVELOPMENT----- p. 290-310
AKONDO Nouhr-Dine Dyfaizi, Université de Lomé (Togo)
17. SURVOL DES CLASSES NOMINALES D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA D'IMBONG----- p. 311-324
MVE Pither Medjo, Université Omar Bongo (Gabon)
18. DJ ARAFAT, UN HEROS ROMANTIQUE DANS LA MUSIQUE URBAINE IVOIRIENNE ----- p. 325-342
KOUROUMA Kassoum, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. LA VIOLENCE ET LE SACRÉ AU CONGO-BRAZZAVILLE : CAS DU MOUVEMENT DU PASTEUR NTUMI. ----- p. 343-357
OKIEMBA, Rock Université Marien Ngouabi (Congo)
20. ENVIRONMENTAL MIGRATION IN DJEKE-DJEKE IN THE PROVINCE OF MOYEN-CHARI IN THE FAR SOUTH-EAST OF CHAD ----- p. 358-374
DJIMADOUM ALLARAMADJI Caleb, Université Sarh (Tchad)
MBAINDOH Beltolnan Evariste, Université Adam Barka d'Abeché (Tchad)
ASSINGAR Moui, Université Sarh (Tchad)
21. LA COMPOSITION NOMINALE EN SHIKPIGBÈ, UNE VARIANTE DE L'AJAGBÈ ----- p. 375-392
YELOU Dovi, Université de Lomé (Togo)
FOLLY Martial, Université-d'Abomey-Calavi (Benin)
22. LA PROBLEMATIQUE DE GARDE D'ENFANTS ET LA PERFORMANCE ACADEMIQUE DES FILLES MERES DANS LES UNIVERSITES AU TCHAD----- p. 393-418
SEURGONDA PATEDJORE SOUDY Jonas, Université de N'Djaména, Tchad.
FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména.
23. DU TRAVESTISSEMENT À LA TRANSIDENTITÉ DANS L'ENFANT DE SABLE DE TAHAR BEN JELLOUN ET LA FÊTE DES MASQUES DE SAMI TCHAK ----- p. 419-432
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, Université Omar Bongo (Gabon)

- 24. THE VALUE OF LOCAL LANGUAGES IN FRENCH-SPEAKING AFRICA:
THE CASE OF GABON----- p. 433-449**
NZANG BIE Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
- 25. DEFICIT DU PERSONNEL ENSEIGNANT DE SCIENCES DE QUALITE :
CAS DE DISTRICTS DANS LE DEPARTEMENT DES PLATEAUX
(République du Congo) ----- p. 450-469**
EBAMA Nicole Yolande, Université Denis SASSOU N’GUESSO (Congo)
- 26. LES INDICES GRAMMATICaux, ÉLÉMENTS DE STRUCTURATION DU
DISCOURS IMPLICITE ----- p. 470-484**
Dr/MC. CAMARA Mohamed, Université Alassane OUATTARA,
(Côte d’Ivoire)
- 27. DU DIRE DE L’ALLIANCE ET DE LA PARENTÉ À PLAISANTERIE AU
BURKINA FASO : CONSTRUCTIONS FORMELLES, SENS ET PORTÉE
DES EXPRESSIONS LUDIQUES EN FRANÇAIS ----- p. 485-508**
OUÉDRAOGO Adama, Université Norbert ZONGO, (Burkina Faso)

MANIFESTATIONS ET SYMBOLIQUES DE LA SOLIDARITE DANS LES ROMANS AFRICAINS FRANCOPHONES

Pr Koutchoukalo TCHASSIM

mtchassim@gmail.com

Université de Lomé

&

Dr Kpatimbi TYR

tyr.herve97@gmail.com

Université de Lomé

Résumé : L'objectif de cet article est de ressortir à travers l'analyse comparée de quatre œuvres, *Doguicimi* de Paul Hazoum, *Féminin interdit* d'Honorine N'Gou, *La grève des battù* d'Aminata Sow Fall et *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, les diverses manifestations et symboliques de la solidarité, spécifiquement la solidarité mécanique qu'elles ont en commun et la solidarité organique, qui n'apparaît que dans *Doguicimi*. La solidarité, symbolique de la cohésion sociale, du vivre-ensemble harmonieux, de la construction d'un monde où règnent l'entraîne, l'humanisme, la survie du groupe aux dépens de l'individualisme, se manifeste au quotidien, lors d'un deuil, à travers l'assistance matérielle, les fêtes commémoratives et est quelquefois empreinte de mysticisme.

Mots clés : **solidarité, solidarité mécanique, solidarité organique, cohésion sociale, magie**

Abstract : The objective of this article is to highlight through the comparative analysis of four works, *Doguicimi* by Paul Hazoum, *Féminin interdit* by Honorine N'Gou, *La grève des battù* by Aminata Sow Fall and *La saison de l'ombre* by Léonora Miano, the various manifestations and symbolism of solidarity, specifically the mechanical solidarity that they have in common and the organic solidarity, which only appears in *Doguicimi*. Solidarity, symbolic of social cohesion, of harmonious living together, of the construction of a world where leadership, humanism, and the survival of the group reign at the expense of individualism, is manifested on a daily basis, during mourning, through material assistance, commemorative festivals and is sometimes imbued with mysticism.

Keywords: **solidarity, mechanical solidarity, organic solidarity, social cohesion, magic**

Introduction

La solidarité a toujours existé entre les peuples du monde, bien qu'il soit admis qu'elle se manifeste avec plus d'intensité dans certaines régions, comme en Afrique. Ainsi, on ne dira pas que la solidarité est le propre de l'Afrique, mais l'Afrique est le fief de la solidarité en raison de la vie autarcique de certaines communautés et de la pauvreté accrue. A cet effet, l'adage qui dit « s'il y en a pour un, il y en a pour deux » a son sens dans les sociétés africaines où il n'est pas rare de voir toute une famille voire toute une communauté fonder son espoir sur un seul individu ou un individu fonder son espoir sur sa communauté. La solidarité devient dès lors un fardeau susceptible d'écrouler le solidaire qui s'appauvrit, mais pour le membre nécessiteux, elle permet à la communauté de lui éviter la honte. Ainsi, cette pratique à double facette, d'une manière générale, est manifestée en fonction des croyances et de la division du travail (Emile Durkheim, 1893) sous forme d'entraide, de collaboration et d'assistance. Elle symbolise la cohésion, la paix, la consolidation des acquis des peuples, l'unité, la gestion inclusive d'un peuple ou d'une communauté, etc. Ces aspects de la solidarité se manifestent dans les romans de notre corpus à savoir : *Doguicimi* (1937) de Paul Hazoum, *Féminin interdit* (2007) d'Honorine N'Gou, *La grève des battù* d'Aminata Sow Fall et *La saison de l'ombre* de Léonora Miano. Quelles sont les circonstances dans lesquelles se manifeste la solidarité ? Comment la solidarité est-elle manifestée dans les romans du corpus ? Que symbolise-t-elle ? L'objectif de cet article est de mettre en exergue les situations dans lesquelles la solidarité prend forme, les modalités de son expression, ainsi que les symboliques qu'elle revêt dans les œuvres étudiées.

A cet effet, nous formulons les hypothèses selon lesquelles : 1) la solidarité est manifestée au cours d'un deuil, des préparatifs de la fête, dans la gestion d'un peuple; dans une situation de nécessité, dans la quête du pouvoir ; 2) la solidarité est manifestée sous forme de soutien moral et prise en charge nutritionnelle lors d'un deuil, de complémentarité de ressources pour la réussite d'une fête, de collaboration voire de gestion inclusive d'un royaume ou d'une communauté, d'assistance et de

dépendance ; 3) la solidarité symbolise la cohésion sociale, l'unité, la paix, la coopération et la collaboration. Au-delà de ces significations, elle symbolise la magie dans le roman d'Aminata Sow Fall. Etant donné que les auteurs de ce corpus proviennent de la littérature africaine francophone, la critique postcoloniale de John McLeod (2000), qui distingue trois voies principales pour l'analyse, notamment l'étude des textes écrits par des auteurs issus de pays colonisés, ainsi que l'approche sémiotique de Joseph Courtés (1979), qui se concentre sur les formes par lesquelles le sens se manifeste, ces deux perspectives critiques combinées se révèlent particulièrement pertinentes. Notre analyse est structurée en trois points : 1) La notion de solidarité : approches définitionnelles ; 2) Circonstances et formes de manifestation de la solidarité dans les œuvres du corpus ; 3) La symbolique de la solidarité.

1. La notion de solidarité : approches définitionnelles

Du latin "*solidus*" qui signifie entier, consistant, lien unissant entre eux les débiteurs d'une somme, la solidarité est, selon le dictionnaire *La Toupie*⁵, le sentiment de responsabilité et de dépendance réciproque au sein d'un groupe de personnes qui sont moralement obligées les unes par rapport aux autres. Ainsi, les problèmes rencontrés par l'un ou plusieurs de ses membres concernent l'ensemble du groupe. La solidarité conduit l'homme à se comporter comme s'il était directement confronté au problème des autres, sans quoi, c'est l'avenir du groupe (donc le sien) qui pourrait être compromis.

Dans le domaine juridique (ce qui est l'origine première du mot solidaire), lorsque la solidarité est prononcée, notamment pour des créances, chacun des membres du groupe est engagé, en termes de dette et de responsabilité, pour la totalité. La dette ne peut alors être divisée et répartie entre les individus. Elle est donc, selon le dictionnaire *Larousse*⁶, une modalité d'une obligation s'opposant à la division

⁵ Dictionnaire *La Toupie*, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Solidarite.htm>, Consulté le 19/8/2023 à 8h05.

⁶ Dictionnaire *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solidarit%C3%A9/73312>, consulté le 19/8/23 à 7H47.

d'une créance ou d'une dette divisible par nature et permettant à chaque créancier d'obtenir l'entier paiement (*solidarité active*) ou obligeant chaque débiteur à payer la totalité de la dette (*solidarité passive*).

On parle généralement de la solidarité humaine qui est un lien fraternel et une valeur sociale importante qui unissent le destin de tous les hommes les uns aux autres. C'est une démarche humaniste qui fait prendre conscience que tous les hommes appartiennent à la même communauté d'intérêt.

La solidarité, à première vue, doit être distinguée de l'altruisme qui conduit à aider son prochain, par simple engagement moral, sans qu'il y ait nécessité de réciprocité, ainsi que de la coopération où chacun travaille dans un esprit d'intérêt général pour l'ensemble. Même si les termes altruisme et coopération n'impliquent pas la nécessité de réciprocité, ils ne sont pas loin de la solidarité dans un monde moderne où la vie en communauté se fait de plus en plus rare. A cet égard, Courtés (1979) souligne qu'en sémiotique, il convient de se limiter strictement aux systèmes de représentation pour mener une analyse rigoureuse.

Il existe, selon le sociologue français Emile Durkheim (1858-1917), dans son ouvrage *De la division du travail* publié en 1893, deux types de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique.

- **La solidarité mécanique**

La solidarité mécanique est fondée sur la similitude des comportements des individus et des valeurs de société. Elle est la relation de points de vue similaires partagés par les gens : les valeurs, les croyances, les comportements imprégnés d'interdits religieux et les modes de pensée par exemple. Les aspirations individuelles sont peu prises en compte et demeurent faibles. La solidarité sociale est qualifiée de *mécanique*, car elle fonctionne de manière automatique. Elle résulte de la proximité et des liens de similitude des individus qui vivent en communauté, où le groupe social

joue un rôle très important. Le maintien de la cohésion sociale fait qu'aucun écart à la norme de la communauté n'est toléré.

- **La solidarité organique**

La solidarité organique est fondée sur la complémentarité des activités et des fonctions des individus. Elle est caractérisée par les liens sociaux entre individus au sein des sociétés "modernes", industrielles notamment, où règne la division du travail social (pas uniquement professionnel) qui a diversifié les activités humaines et les a rendues fortement interdépendantes. Les individus ont des fonctions sociales complémentaires et leurs rapports nécessitent une coopération étroite. Chacun est indispensable au fonctionnement de la société, comme les organes le sont à un être vivant. Cette définition de la solidarité organique paraît stricte et limitée puisqu'elle exclut les sociétés traditionnelles dans lesquelles la division du travail est très perceptible tel que décrit par le narrateur dans le roman *Dogucimi* (pp.122-130). Il s'agit des architectes, décorateurs, épiciers, pêcheurs, chasseurs, tisserands, tailleurs, bijoutiers, forgerons, fournisseurs d'eau, fermiers, potières, cordonniers et chantre, etc.

Les deux définitions de la solidarité, de même que les deux catégories de solidarités sont applicables aux œuvres du corpus.

2. Circonstances et formes de manifestation de la solidarité dans les œuvres du corpus

Dans les œuvres de notre corpus, la solidarité est plus mécanique qu'organique. Cependant, elle se manifeste à des occasions et sous des diverses formes.

2.1. Expression de la solidarité dans un sens réciproque

Dans *Dogucimi* de Paul Hazoume, la solidarité, en tant que valeur sociale, est exercée à l'endroit de Dogucimi lorsqu'elle a perdu son époux, Toffa. Dans ce contexte de deuil, la solidarité dans les pleurs pour le défunt peut être source de soulagement et de réconfort pour Dogucimi, la femme la plus affectée, parce que le drame est partagé et une importance accordée au défunt :

Doguicimi se traîna lamentable jusqu'au domicile de Toffa, manquant plusieurs fois de tomber sous le poids de l'affliction. Ses sanglots avaient attiré des femmes et des enfants devant les seuils des cases. Ses compagnes l'entendirent de loin. Elles sortirent précipitamment de leur chambre. Une explosion de lamentations ébranla aussitôt toute la case. Femmes, enfants et esclaves sanglotaient. (...) (p.113).

Cette solidarité mécanique s'étend à une prise en charge des personnes affligées au plan nutritif, car suite à un deuil dans une famille, il est interdit de faire le feu ; la mort du défunt symbolisant un feu éteint, les flammes ne réapparaîtront dans cette famille qu'après plusieurs jours. Aussi à la mort de Toffa, ses femmes, ses enfants et ses esclaves sont-ils nourris par son ami Vivênagbo : « Les Calebasses ne touchaient pas aux Calebasses, ni les Gourdes aux Gourdes ; le feu n'était allumé dans aucun foyer. Vivênagbo avait envoyé cinq Calebasses de vivres à la famille de son ami-conjuré » (p.114).

La solidarité mécanique est aussi présente lors des événements heureux tels que les fêtes commémoratives. Les contributions des uns et des autres à la réussite de la célébration sont remarquables. Des cousins, voire tous les hommes du royaume et de ses environs participent à l'événement au nom de la valeur sociale qu'est la solidarité, comme le souligne l'extrait ci-après :

Le roi cousin se prépare à réparer les autels de ses prédécesseurs pour de prochaines fêtes commémoratives. Je lui enverrai deux cents fagots de bois de construction, cinq cents bottes de chaume et autant de paille, trois cents mille rouleaux de corde en terre de barre, chacun de vous m'apportera donc, après-demain, cent brasses de cette corde (...). "Sir, dirent les jeunes gens (...) il sera fait selon votre volonté !". Tout le pays fut rempli bientôt et du bruit des houes qui creusaient la terre, brisaient les mottes, et des chants des femmes qui préparaient les repas des travailleurs et les cris de joie des adolescents qui puisaient de l'eau. C'était à qui devançait son compagnon ! (p.440).

La solidarité mécanique s'avère également nécessaire dans la gestion d'une nation et d'un peuple. Il s'agit en réalité d'une gestion inclusive que le roi Guezo a héritée de ses ancêtres et qu'il voulait léguer à son fils héritier du trône. Et pour que les sujets se sentent impliqués dans la gestion de leur royaume, il faut que leur

gouvernant se soucie surtout de leur sécurité et de leur aisance. A cet effet, il formule à son endroit :

(...) La connaissance de la nature humaine te guidera plus sûrement que l'oracle dans le gouvernement de ce pays si tu peux ajouter à cette connaissance l'enseignement de la tradition laissée par les ancêtres que tu es appelé à remplacer sur le trône du Danhomê, et si tu ne perds pas de vue les sages conseils de ton auguste Père. Le Danhomê est comme un canari percé de nombreux petits trous que Houébadja nous a légué rempli d'eau et avec l'ordre formel de le transmettre à notre successeur sans que la moindre goutte en soit perdue. "Tout roi qui veut conserver intact ce dépôt sacré doit protéger son peuple, faire prospérer les familles et conquérir la vénération de ses sujets ; c'est à ces conditions qu'il groupera les Danhoméous en assez grand nombre autour du canari pour qu'ils en bouchent, de leurs doigts, tous les trous et empêchent toute fuite d'eau capable de vider le récipient (...)" (pp.214-215).

De cet extrait, un élément fondamental porteur de solidarité est l'héritage de la tradition ; le canari percé de petits trous dont les rois ont l'obligation de sauver le contenu en associant, dans la gestion du royaume qu'est le canari, un grand nombre de ses sujets. Trois éléments sont importants dans la réussite de cette mission, source non seulement de la solidarité, mais aussi de paix. Il s'agit de : la protection du peuple, la prospérité des familles et la conquête de la vénération des sujets. Le troisième élément inhérent à la vénération du roi par ses sujets est la conséquence logique des deux premiers. Et si le peuple est protégé et les familles sont prospères, beaucoup n'hésiteront pas à apporter leur contribution à la construction du royaume symbolisée par les trous à fermer.

Dans le roman *La saison de l'ombre* de Léonora Miano (2013), la solidarité est manifestée à travers l'exécution de la devise du clan : « Je suis parce que nous sommes » (p.138). Tout ce qui doit se faire est fait dans l'intérêt du clan. Ainsi, lorsque dix femmes du clan sont recluses pour des raisons d'enlèvement de leurs fils, Ebeise, la matrone, leur apporte son soutien moral, physique et spirituel. Elle leur rend visite, les exhorte non seulement à être solidaire entre elles (p.70), mais aussi décide de vivre désormais avec elles dans la case de réclusion : « Lorsque l'ancienne les informe qu'elle restera dorénavant dans l'habitation commune, cela ne les ébranle pas » (p.71). C'est surtout son acte envers Eyabe, la femme rebelle, décidée à braver

la réclusion et partir à la recherche de leurs fils, qui est fortement empreint de solidarité :

(...) S'assurant que les autres ne les regardent, l'accoucheuse applique sa main droite sur le front de la femme, murmure : "Emene, fais descendre ton esprit sur ta fille. Intercède en sa faveur auprès d'Inyi. Donne-lui le chemin, qu'elle nous revienne saine et sauve". La matrone retire son amulette. Elle ne l'a jamais ôtée. Passant ce pendentif autour du cou d'Eyabe, elle explique : "Je suis une vieille femme, à présent. Ce bouclier ne me sert plus à rien, mais il te protégera. Quiconque te voudra du mal tombera avant de t'avoir touchée. Toute arme créée ou lancée pour te détruire sera sans effet. Qu'il soit ainsi, au nom puissant de Nyambe, créateur du ciel, de la terre et des abîmes" (pp.7273).

Le transfert de son pendentif protecteur, suivi de prière, est signe de sa solidarité envers Eyabe dans sa quête de solution à l'enlèvement de leur fils. Dans le même roman, la solidarité s'opère surtout dans la gestion de la vie des enfants. A cet effet, la romancière écrit :

Surtout pour les femmes du clan qui veillent sur les enfants. Chacune confie sa progéniture à une autre, quand elle est occupée. Souvent, un fils mal aimé de celle qui l'a enfanté trouve, au sein de la communauté, une mère de substitution. Celle que l'esprit de Nqyangombe a privée de joie de l'enfantement, s'attache aux petits d'une autre (p.81).

2.2 Expression de la solidarité dans le sens d'assistance

Au-delà du sens de réciprocité que sous-tend la solidarité dans son sens dénoté, le dictionnaire *Larousse* évoque le sens connoté et définit la solidarité comme le « sentiment d'un devoir moral envers les autres membres d'un groupe ». Pris dans ce sens, dans une Afrique où l'insensibilité tend à engloutir la sensibilité, l'égoïsme à étouffer l'altruisme et la compassion à céder à l'indifférence, Ngou développe chez son héroïne une attitude qui la (l'héroïne) démarque des jeunes de sa génération. L'auteur de *Féminin interdit* crée chez Dzibayo une disposition à s'intéresser et à se dévouer à autrui. Et autrui, ce sont les personnes âgées, celles frappées par « le vertige du sexe » et les frères et sœurs utérins. Ainsi, dans son jeune âge, l'héroïne s'est occupée d'une vieille abandonnée qui, surprise par la bonté de Dzibayo, prophétise sur la vie de sa bienfaitrice :

Petite fille, depuis que je vis dans ce trou, aucun enfant n'a eu le courage d'y descendre (...). Mais toi, tu as eu pitié et tu m'as donné à manger (...). Je n'ai rien mis à la bouche depuis ce matin. Je t'assure que tu feras des études jusqu'où tu voudras. On n'entendra que ton nom. Tu ne passeras pas inaperçue et tu seras toujours au-dessus de la mêlée (*Féminin interdit*, op. cit. pp. 24 – 25).

Pour le père de Dzibayo, s'intéresser à autrui et se dévouer à lui, est la règle idéale de la moralité car, la prise en charge des personnes surtout âgées est porteuse de bonheur. La philosophie paternelle faite sienne, Dzibayo s'occupa d'une autre vieille en difficulté, ignorant tout simplement l'attitude méprisante adoptée par les autres jeunes :

...La vieille dame, prise de malaise, se mit à vomir dans la voiture. Toute la jeunesse cria au scandale et se pinça le nez. Dzibayo tira un mouchoir propre de son sac et le tendit à cette personne âgée qui se nettoya comme elle put sous le regard dégoûté de tous les jeunes (...). Certains garnements se moquèrent d'elle. Mais Dzibayo leur lança un regard à la fois méprisant et redoutable (...). La jeune fille pria aussitôt le chauffeur de s'arrêter (...). Elle aida la dame à descendre et joua hardiment les boys chauffeurs en lui remettant son sac de vivres et son bidon de pétrole. Les jeunes garçons restèrent hébétés devant la serviabilité de cette fille frêle d'apparence mais d'une incontestable efficacité (Ibidem, pp. 123-124).

L'analyse de l'extrait ci-dessus révèle deux attitudes et deux époques contrastantes : les attitudes méprisantes de la jeunesse : « la jeunesse cria au scandale, se pinça le nez, le regard dégoûté de tous les jeunes, certains garnements se moquèrent d'elle, les jeunes restèrent hébétés devant la sensibilité de cette fille » opposées à « la serviabilité » et à l'« efficacité » de Dzibayo. La romancière oppose notamment « la jeunesse » à la vieillesse. A la jeunesse insensible, non solidaire, correspond le présent, l'ère moderne et à la vieillesse attentionnée, solidaire, correspond le passé, l'époque traditionnelle, pour ne pas dire l'époque précoloniale. L'hébétement des jeunes face à la serviabilité de Dzibayo est suggestif. Ils sont surpris de l'existence, dans ce monde moderne où prédominent l'égoïsme et l'indifférence, de personnes encore serviables.

A cette analyse s'applique de la théorie postcoloniale sur un continent dont les cultures ont été profondément altérées par l'entreprise coloniale. Les valeurs jadis

dignes et emblématiques du continent ont pour la plupart été effacées, remplacées par celles des colonisateurs qui ont imposé leurs langues, telles que le français, l'anglais et le portugais. Pour pallier cette situation, Bernard Franco, (2016, p. 114) propose une « histoire littéraire comparée » permettant d'en comprendre les mécanismes, d'autant que les auteurs examinés ici appartiennent à des horizons culturels distincts mais partagent des pratiques de solidarité, entre autres. Nos quatre romans s'ancrent dans deux régions : l'Afrique de l'Ouest, avec Paul Hazoumé et Aminata Sow Fall, et l'Afrique centrale, avec Honorine N'gou et Leonora Miano. C'est donc par le prisme de cette approche comparée que la critique postcoloniale interroge l'impact historique de la colonisation.

L'amour filial, aussi fort chez Dzibayo, ne la laisse pas indifférente à la misère que vivent ses sœurs et sa mère au village. Aussi décide-t-elle de partager avec les siennes la toute première tranche de sa bourse (*Féminin interdit*, p.175). Parce qu'acquise à la réalisation de bonnes œuvres, Dzibayo, en tant qu'élève, aurait bien souhaité, si la liquidité ne faisait pas défaut, rénover les bâtiments de son ancienne école en délabrement (Ibidem, p.129).

Les œuvres de charité manifestées par Dzibayo à l'égard des vieilles personnes dans son jeune âge, n'étaient qu'un grain mis en terre et dont la germination et le développement seront favorisés par le malheur ayant frappé Hémiel, son époux. En effet, Dzibayo ébranlée par le décès de son mari (victime du SIDA), fonde une association dont l'objectif principal est de combattre cette maladie :

...Elle sentit tout d'un coup sourdre dans son cœur l'immense envie d'aider ceux qui sont frappés par le vertige du sexe (...). Elle s'enferma (...) dans sa chambre et se mit à préparer les statuts de l'association « Survie » qu'elle venait d'avoir l'idée de créer. L'objectif de « Survie » était de lutter contre la propagation du sida (...). Dzibayo avait perdu Hémiel mais cette mort brutale avait été une belle leçon de vie et lui avait donné l'occasion d'être une sonnette d'alarme ambulante (...). Elle créa les antennes de « Survie » dans tout le pays (...). Elle obtint même le soutien matériel et financier d'un organisme international de lutte contre le sida et procède avec son équipe à la distribution des préservatifs et à la sensibilisation de toutes les couches socioprofessionnelles (*Féminin interdit*, op. cit. pp. 288 – 289).

Au-delà des œuvres humanitaires, Ngou développe un humanisme tout court, un humanisme qui touche aussi bien l'épanouissement de l'esprit que celui du corps humain.

2.3 Expression de la solidarité dans un sens magique

Dans *La grève des battù*, la quête du pouvoir politique chez le personnage principal passe par une obsession. Mour Ndiaye, en son état de directeur du service de la salubrité publique, a un pouvoir que lui confère ce poste. La quête d'un pouvoir plus grand, qu'il est susceptible d'exercer avec son ascension au poste de vice-présidence de la République, l'amène obéir aux instructions de ses marabouts. Ainsi, le marabout Kifibokoul (p.113), au même titre que Serigne Birama (p.53), rassure Mour Ndiaye qu'il sera vice-président, mais à condition de réussir une mission : faire de l'aumône aux mendiants. Cette condition, aussi embarrassante, fait fléchir Mour qui doit aller solliciter les faveurs de ces indésirables, ceux qui, hier, encombraient la ville, la rendaient insalubre :

...Le rapport des forces s'est inversé. Il croit ferme à ce qu'a dit « cet homme qui n'est pas un homme » et il est convaincu qu'à partir de ce moment, tout son destin est entre les mains des mendiants qu'il a chassés de leurs points stratégiques. Or ce poste de vice-président, il y tient, il y a déjà mis tout son espoir ; il en a même revêtu le manteau, puisque ses moindres actes, tous ses projets et chacune de ses décisions sont pensées et exécutées en fonction de sa future (...) situation de vice-président de la république (p.127).

Mour Ndiaye n'aura ni le pouvoir que devait lui conférer le poste de vice-présidence de la République, ni les perspectives radieuses que ce poste allait lui offrir (p.41) parce que les mendiants, traqués dans la rue, battus et chassés, vont empêcher sa nomination à cause de leur refus de répondre favorablement à ses supplications. Ils lui donnent de faux rendez-vous (p.34). Désesparé, il se livre à des spectacles piteux et honteux (pp.135-170), imaginant le poste en train de lui filer entre les doigts. Indigné par ces faux rendez-vous, il n'abdique pas et compte, cependant, se rendre au domicile des mendiants (p.170) pour négocier, dialoguer, afin de parvenir à ses fins (p.174). Au domicile des mendiants, sa dignité est bradée et sa bravoure non récompensée, car Salla Niang, la responsable des mendiants, l'accueille avec

indifférence. Mour avale ces ‘‘aberrations dures ‘’, il supporte tous des mendiants parce qu’il a besoin d’eux (p.173). Le discours démagogique qu’il tient devant eux et même les billets de banque qu’il distribue n’entame en rien leur fermeté (p.176). Pour une troisième fois, Mour se retrouve seul, dans les rues, sans les mendiants (p.186), le poste de vice-président est confié au ministre de l’intérieur (p.187). Toutes ces illustrations indiquent clairement que la solidarité manifestée par Mour à l’égard des mendiants soit intéressée, emplie de magie parce que sa nomination dépendait du succès d’aumône.

2.4. Expression de la solidarité au sens de complémentarité

La solidarité organique est, selon Durkheim, la division du travail social et professionnel qui a rendu les activités humaines fortement dépendantes. Elle est plus manifeste dans le roman *Doguicimi* et s’opère au cours des préparatifs des fêtes traditionnelles : toutes les corporations sont mises à profit dans l’organisation. Ainsi, pour la célébration de la fête de coutume que le roi Guezo avait exposée « aux grands du royaume » (p.121), tout le peuple fut mobilisé :

Des récadères portèrent à tous les Gouverneurs de province (...) la nouvelle de la fête de coutume projetée. Les chefs de région venaient apprendre à la résidence des gouverneurs le message (...) puis allaient en aviser les chefs de village qui prévenaient les chefs de quartiers. La bonne nouvelle était proménée de case en case par les chefs de recensement. Les chefs de famille en faisaient part aussitôt à tous les membres » (p.122).

Les paysans ne faisaient pas exception dans la sensibilisation : « Les messagers de Houéliji, le fermier général, parcouraient (...) les moindres fermes du royaume et transmettaient aux cultivateurs l’ordre d’envoyer leurs redevances à Agbomê » (p.125).

L’annonce de la célébration de la fête suscita une mobilisation spontanée de la population dans la recherche des matériaux de construction, une spontanéité organique en fonction des dispositions habituelles prises par le peuple en cette occurrence. A cet effet, « deux jours après, les bois, les lianes, le chaume et la paille des abords du Zou et du Coufo apprirent, du tranchant des coupe-coupe et des mains

calleuses des constructeurs, les réjouissances qui se préparaient dans la capitale » (p.122).

Les activités liées aux préparatifs sont organisées et exercées par tous en fonction des corporations. Aussi « les serviteurs de Hounpatin, l'architecte du roi, (...) arrivèrent-ils d'Agonlin (...) un soir, avec des paquets de bois de construction, de cordes, et des bottes de chaume et de paille. Ils commencèrent la réfection des toitures du Palais » (p.122). Les sépultures royales furent changées de vêtements, les murs « entièrement habillés de filières de cauris » (p.124) par les décorateurs. Les serviteurs de Vaokintin, fournisseurs d'épices au Palais, récoltaient des piments et autres condiments dans toutes les régions (p.125), les pêcheurs envoyèrent du poisson frais et boucané pour les pêcheurs les plus éloignés d'Agbomê, tous les chasseurs chassaient jour et nuit et envoyaient « de la viande boucanée et le gibier à plume ou à poils capturés vivant » (p.125). Des femmes fabriquaient des poteries, d'autres astreintes à des corvées d'eau (p.125), d'autres encore écrasaient des grains, les servantes trouaient des cauris, les tisserands confectionnaient les vêtements, les maîtres-tailleurs et leurs aides confectionnaient des parasols, des culottes du roi (p.127), des pagnes et des coiffes (p.128), le commun des tailleurs s'occupait des costumes des soldats, des bandoulières, des pagnes à distribuer, des écumes d'huile de palme, les cordonniers confectionnaient les sandales, des coussins, les corbeilles (p.128), les bijoutiers s'occupaient des bijoux, les forgerons pyrogravaient de grandes Calebasses et « fabriquaient des grelots de cuivre pour l'habillement des féticheurs, l'ornement des tambours et autres objets », les artistes décorateurs s'occupaient des bas-reliefs sur les Calebasses (p.129), les chantres entraînaient les jeunes filles (p.130).

A cette solidarité organique, spontanée, s'adosse une solidarité intéressée manifestée dans le seul but de rester dans les bonnes grâces du roi. Le narrateur du roman *Doguicimi* précise à ce sujet :

Dans tout le royaume, c'était à qui se signalerait à l'attention du Maître du Monde par un présent digne de sa majesté. Des sacs de graines et des ignames s'entassaient au palais ; des gourdes d'huile de palme y arrivaient en quantité

(...). Les serveurs de Sogan débitaient du bois de chauffage amoncelé dans le quartier (...). Des charges de porte-bagages arrivèrent (...). Les cabris qui entraient (...) par centaines, la nuit comme le jour, mêlaient leurs chevrottements aux beuglements des bœufs parqués dans le quartier (pp.125-126).

3.La symbolique de la solidarité

La solidarité prend des formes multiples en fonction des circonstances.

3.1. Solidarité, mort de l'individu et cohésion sociale

La solidarité cultive la mort de l'individu, de l'égoïsme au profit de la collectivité, du collectivisme. Elle lui permet de nouer des liens avec les autres, l'éloigne des sentiments de solitude et de détresse, stimule le sentiment d'appartenance à un groupe, encourage l'assistance aux personnes nécessiteuses et contribue à leur reconstruction. Abondant dans le même sens, Ndongo Dimé Mamadou (2007), dans son article « Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar »⁷, écrit :

(...) Chez les Wolofs-ethnie majoritaire au Sénégal-étudiés par Abdoulaye-Bara Diop (1985), l'individu n'est rien sans le groupe social auquel il se rattache. Il s'efface devant la toute-puissance collective. Aussi est-il amené à interioriser et à reproduire des comportements d'entraide, de partage ou de redistribution de ses moyens pécuniaires et de ses biens matériels (Ndongo Dimé Mamadou, op. cit. p.157).

Cependant, la précarité et les aspirations individuelles, dans un monde économique en pleine crise, met à rude épreuve cette vision, malgré « la volonté et la nécessité de maintenir le fonctionnement des solidarités au sein de l'espace relationnel de la famille proche et élargie (Ndongo Dimé Mamadou, op. cit. p.165). Selon Josepha Toquereau⁸, la solidarité est essentielle à la cohésion des individus dans une société. Elle participe également à notre besoin de reconnaissance et offre

⁷ Ndongo Dimé Mamadou (2007), « Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar », in Sociologie et sociétés, pp.151-171, <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/> consulté le 19/8/2023 à 13h35.

⁸Toquereau Josepha (2022), « Pourquoi la solidarité nous fait du bien ? » <https://www.docteur-fitness.com/pourquoi-la-solidarite-nous-fait-du-bien>, consulté le 19/8/2023 à 12h49.

l'opportunité de nouer des liens vraiment forts avec les autres. Ainsi, donner de son temps sans rien attendre en retour éloigne les sentiments de solitude et de détresse affective. Cela nous rapproche de nos prochains de manière globale et stimule le sentiment d'appartenance à un groupe.

Au-delà d'un sentiment de satisfecit qu'elle développe chez le solidaire, elle permet à l'assisté de se construire et prend le sens de construction de vie ; il est constructeur de vie moralement et socialement parce qu'à travers l'entraide, les nécessaires renaissent des cendres de la misère et les affligés de celles du désespoir : ce qui rend la solidarité légitime et nécessaire. A cet effet, affirme Mamadou :

Il est légitime d'avoir recours à la solidarité dans le cercle familial, au sein du groupe de pairs, dans le voisinage, au sein du cercle amical ou dans les structures de sociabilité comme les associations féminines. Ainsi, cette solidarité se retrouve au cœur des logiques féminines de sociabilité et des systèmes de réciprocité. Elle circule également entre jeunes adeptes du social living qui comptent pour réaliser leur rêve d'émigration sur la mise en commun des moyens familiaux ou sur l'aide d'un pair qui a réussi à s'expatrier. (p.165).

Dans les communautés foncièrement musulmanes, des mariages sont organisés aux frais de la communauté qui s'investit aux côtés du jeune couple sans revenu et dont il faut marier au nom de la religion afin d'éviter la honte découlant de leur fornication (grossesse, enfant bâtard).

Les sentiments et les actions d'entraide et de compassion nous emplissent de gratitude et de plaisir. De nombreuses études scientifiques ont prouvé que la solidarité augmentait notre niveau de sérotonine, souvent surnommée "l'hormone du bonheur". De plus, s'il s'agit d'un acte complètement désintéressé, faire preuve de bonté envers son prochain permet de booster l'estime de soi. En améliorant l'image que nous avons de nous-mêmes, la solidarité nous rend plus confiants et peut guérir les blessures les plus profondes issues de notre enfance, comme c'est le cas pour l'héroïne de Ngou. Être solidaire fait baisser notablement le niveau de stress et d'anxiété. En se détournant de soi-même et en se tournant vers autrui, faire du bien autour de soi permet, paradoxalement, d'accéder à une forme de paix intérieure. Ainsi, lorsque l'on

se sent nerveux et submergé par les événements, il convient donc de donner de sa personne.

3.2. La solidarité en tant qu'acte magique

Dans son ouvrage *La magie dans le roman africain*, Xavier Garnier (1999) s'intéresse aux travaux de R. Horton⁹ sur la fonction de la pensée qu'il renomme « pensée traditionnelle magico-religieuse ». Le monde invisible, écrit-il, serait une théorie sur le réel (1999 : 9). La vie quotidienne est encerclée par le surnaturel qui est la vérité du monde physique.

La magie peut être une pratique qui consiste à agir sur les signes pour tenter de « rectifier la destinée. » Elle est en ce sens totalement liée au destin. Saw Fall ne manque pas de révéler le lien étroit qui existe entre les notions de magie et de la solidarité.

Dans *La grève des battù*, Aminata Saw Fall établit un lien étroit entre la charité, une sorte de sacrifice, et la magie. La charité qui s'assimile à la magie, accomplit la même fonction qu'elle, celle de la propitiation comme l'indiquent les propos interrogateurs de Sala Niang, la responsable des mendiants :

... Quel est le patron qui ne donne pas la charité pour rester éternellement patron ? Quel est le malade, réel ou imaginaire qui ne croit pas que ses troubles disparaîtront en même temps que l'aumône sortira de ses mains ? Quel est l'ambitieux qui ne pense pas ouvrir toutes les portes de l'action magique de la charité ? (...) Même les parents des futurs condamnés se servent de la charité pour fausser le raisonnement du juge ! (p.78).

Le véritable acte magique précède la charité et réside dans les paroles incantatoires ou cabalistiques que, sur prescription du marabout, le client se charge de débiter sur ce qu'il a à offrir aux mendiants. L'offre en nature est chargée d'une mission double : servir les mendiants, satisfaire physiquement leurs besoins et servir le sacrificateur en agissant sur le spirituel en sa faveur pour déclencher dans le

⁹ Horton R., « African Traditional Thought and Western Science » in *Africa*, 37, 1967. Mais une version française rédigée par l'auteur, a paru dans un ouvrage qui lui a été consacré. *La pensée métisse : croyances africaines et rationalité occidentale en question*, Institut universel d'études du développement, 1990.

physique, les procédures d'acquisition de ce dont il a besoin : promotion ou stabilité au poste, guérison et changement du jugement en faveur de celui qui devrait être condamné. Aussi Saw Fall considère-t-elle, à travers l'une des répliques de Sala Niangue, que tout acte charitable est intéressé et chargé d'un lourd message invisible :

(...) Ce n'est ni pour nos guenilles, ni pour nos infirmités, ni pour le plaisir d'accomplir un geste désintéressé que l'on daigne nous jeter ce que l'on nous donne. Ils ont d'abord soufflé leurs vœux les plus chers et les plus inimaginables sur tout ce qu'ils nous offrent : « Je donne cette charité pour que Dieu m'accorde longue vie, prospérité et bonheur... J'offre ceci pour que le créateur anéantisse toutes les difficultés que je pourrais rencontrer sur mon chemin... En échange de cette aumône, que le maître des cieux et de la terre me fasse gravir les échelons, m'élève au sommet de la hiérarchie dans le service où je travaille... Grâce à cette charité, que le tout-puissant chasse mes maux ainsi que ceux de ma famille, qu'il me protège de Satan, des sorciers anthropophages et de tous les mauvais sorts que l'on pourrait me jeter... » (*La grève des battù*, pp 75-76).

Outre la promotion, la charité ou la solidarité dans sa fonction magique est notamment source de longévité, de bonheur, d'anéantissement de malheurs voire de difficultés et de protection. Dans ce contexte, Aminata Saw Fall perçoit l'acte de solidarité qu'incarne la charité comme un acte magique empreint de puissance spirituelle. C'est dans ce sens que le critique postcolonial Jean-François Blanchard (2013) affirme la capacité unique des écrivains postcoloniaux à « mobiliser un pouvoir artistique permettant de dire et de révéler autrement la complexité du réel » (Blanchard, 2013, p. 308).

Conclusion

La solidarité, qu'elle soit organique ou mécanique, constitue une démarche humaniste qui définit l'appartenance des hommes à une communauté. A cet effet, elle se manifeste en diverses occasions, en tant que valeur sociale, c'est-à-dire sous forme de soutien moral, notamment lors du deuil ou par l'apport d'une aide matérielle. Elle se distingue particulièrement lors des fêtes commémoratives, grâce aux contributions des uns et des autres à la réussite de sa célébration. La solidarité mécanique comme valeur sociale contribue à la paix et à la communion des membres d'une communauté, dans une gestion participative. Elle peut aussi se manifester au quotidien dans la vie

des femmes éprouvées qui se soutiennent aussi bien physiquement que spirituellement et dans la gestion de la vie de leurs enfants. Au-delà du sens de réciprocité qui sous-tend la solidarité, elle est altruisme et dévouement envers autrui qui est interne ou externe à la famille et à la communauté : il s'agit des personnes âgées, des frères et sœurs, ainsi que des individus malades. La solidarité exercée dans les œuvres du corpus s'appuie sur les croyances religieuses et se manifeste à travers l'aumône offert aux mendiants, même si cet acte est empreint de mysticisme. La solidarité organique et spontanée, ne se révèle que dans le roman *Doguicimi* et se manifeste lors de la fête de coutumière durant laquelle toutes les corporations, spontanément, conjuguent leurs apports pour le succès de la fête. A cette solidarité désintéressée, s'adosse une solidarité intéressée, très souvent manifestée par les courtisans du roi afin de se retrouver dans ses bonnes grâces. D'une manière générale, la solidarité est empreinte de symbolisme qui va de la cohésion sociale, du vivre-ensemble harmonieux, de la construction d'un monde où règnent l'entraîne, l'humanisme, où est célébrée la mort de l'égoïsme, de l'individualisme au profit de la survie du groupe. En dépit des valeurs indéniables dont regorge la solidarité, elle tend à disparaître pour diverses raisons telles que l'individualisme, le manque d'empathie, les inégalités sociales...

Références bibliographiques

1) Corpus

HAZOUME Paul, (1978), *Doguicimi*, Paris, Maisonneuve et Larose.

MIANO Léonora, (2013), *La saison de l'ombre*, Editions Grasset & Fasquelle, Paris.

NGOU Honorine, (2007), *Féminin interdit*, Paris, L'Harmattan.

SAW Fall Aminata, (1979), *La grève des battù*, Paris, Présence Africaine.

2) Autres ouvrages et articles

ADJAMAGBO Agnès (1997). « Les solidarités familiales dans les sociétés d'économie de plantation : le cas de la région de Sassandra en Côte d'Ivoire », in M.

Pilon, T. Locoh, K. Vignikin et P. Vimard (dir.), *Ménages et familles en Afrique : approches des dynamiques contemporaines*, Paris, CEPED, pp. 301-325.

BLANCHARD Jean-François, (2013), *Collectif WriteBack, Postcolonial Studies : mode d'emploi*, Lyon, Presse universitaire de Lyon, <https://journals.openedition.org/lectures/11850>, consulté le 19/8/2023 à 13h 12.

COURTES Joseph (1979), *La sémiotique*, Paris, Hachette.

Dictionnaire *La Toupie*, <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Solidarite.htm>,

Consulté le 19/8/2023 à 8h05.

Dictionnaire

Larousse,

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/solidarit%C3%A9/73312>, consulté le 19/8/23 à 7H47.

DURKHEIM Émile (1897), *De la division du travail social*. Paris, Les Presses universitaires de France, 8e édition, 1967, 416 pages. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.

FRANCO Bernard, (2016), *La littérature comparée, Histoire, domaines, méthodes*, Paris, Armand.

ELOUNDOU-ENYEGUE, Parfait, (1992), *Solidarité dans la crise ou crise des solidarités familiales au Cameroun ? Évolutions des échanges entre villes et campagnes*, Paris, CEPED.

GABRIELLI Jean-Pierre, (2023), « De la solidarité à l'attachement social : peut-on vivre sans lien ? » in Serge Paugam, *L'attachement social : formes et fondements de la solidarité humaine*, Paris, Seuil.

MAMADOU Ndong Dimé, (2007), « Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? Des solidarités familiales à l'épreuve de la précarité à Dakar », in *Sociologie et sociétés*, pp.151-171, <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/> consulté le 19/8/2023 à 13h35.

Mc LEOD John, (2000), *Beginning Postcolonialism*, Manchester University Press, 2000.

MOURA Jean-Marc, (2007), « Etudes postcoloniales, études de l'exotisme européen », in Anne Tomiche et Karl Zieger (dir), *La recherche en littérature générale et comparée en France en 2007*, Paris, SFLGC, 2007.

MOURALIS Bernard, (2000), « Sainteté et folie dans *Saint Monsieur Baly* de William Sassine » in *Icolori dello Spirito Africa Occidentale*, vol. II, pp. 112-117.

TOQUEREAU Josepha, (2022), « Pourquoi la solidarité nous fait du bien ? » <https://www.docteur-fitness.com/pourquoi-la-solidarite-nous-fait-du-bien>, consulté le 19/8/2023 à 12h49.